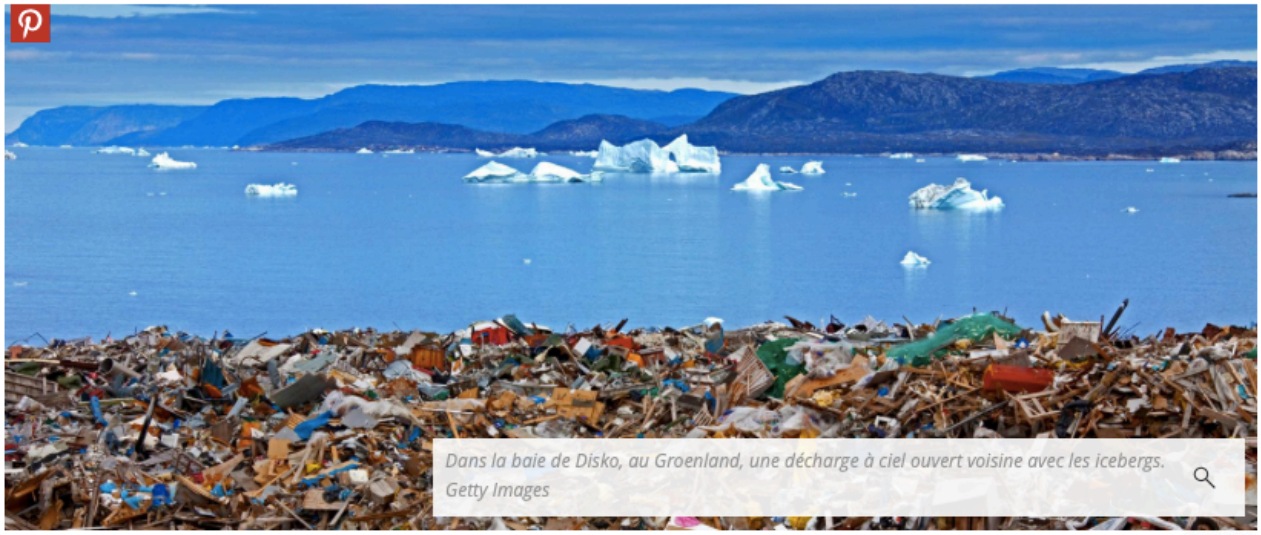
LE FIGARO·fr
madame

Océans : l'état d'urgence est décrété

Dalila Kerchouche | Le 07 juin 2019



Dans la baie de Disko, au Groenland, une décharge à ciel ouvert voisine avec les icebergs. Getty Images

Omniprésent dans nos vies, le plastique menace d'étouffer les mers. À l'occasion de la Journée mondiale de l'océan, le 8 juin, et après la percée des verts aux élections européennes, zoom sur les vraies solutions pour mener sur terre un plan hors sac radical.

Il l'a trouvée échouée sur une plage de Madagascar, un matin de 2013. «C'était une magnifique tortue âgée de 80 ans, issue d'une évolution de 200 millions d'années. Elle gisait sur le sable, la tête encapuchonnée dans un sac. Elle

est morte étouffée.» Sa voix s'éraille. «Cette image m'a bouleversé. Elle symbolise notre culture de l'imprévoyance. Comment le plastique, une matière qui incarne la facilité et la futilité, peut-il créer d'aussi gigantesques dégâts ? Ce jour-là, j'ai eu honte d'être Homo sapiens.» Invité fin mars à la Monaco Ocean Week, où scientifiques et ONG se sont réunis pour réfléchir à la préservation des océans, Gilles Bœuf, biologiste marin et ancien président du Muséum national d'histoire naturelle, ne mâche pas ses mots. «Qu'on ne s'y trompe pas : dépolluer l'océan, vu sa taille, c'est utopique. Arrêtons plutôt d'y déverser nos déchets. Voilà l'urgence !»

À raison d'un camion poubelle versé chaque seconde dans les mers - soit 8 à 12 millions de tonnes par an -, la pollution plastique est l'un des plus grands défis écologiques, avec le climat et l'effondrement du vivant. Chaque année, elle tue un million d'oiseaux et 100.000 mammifères marins.

> *Aujourd'hui, 91 % du plastique n'est pas recyclé*
>
> Élisabeth Laville

Dans le Pacifique Nord, le 7e continent et ses 18.000 milliards de déchets plastiques grossissent de jour en jour, tandis que les nanoplastiques contaminent insidieusement les sols et les êtres vivants. Objets flottants ou microparticules, ces déchets se déposent sur les plages, se dispersent en mer, étouffent les fonds marins. En 2050, selon la Fondation Ellen MacArthur, il y a aura plus de plastique que de poissons dans l'océan.

Faut-il boycotter cette matière, symbole de la société du jetable ? Oui, affirment des personnalités comme Gisele Bündchen ou Caroline de Maigret, engagée auprès de la Fondation No More Plastic Kids. «Le gobelet d'un expresso met 500 ans pour se désagréger dans l'océan, affirme Caroline de Maigret. S'informer incite à agir.» Sur Twitter ou Instagram, les hashtags #plasticfree ou #noplastic cartonnent. Et des influenceuses lancent des campagnes de «name and shame»

(nommer et faire honte). Des opérations Plastic Attack contre le suremballage s'opèrent dans les supermarchés. L'idée ? Faire ses courses puis ôter les emballages et les laisser sur place.

L'heure de la mobilisation a sonné. L'Europe a décidé d'interdire tous les plastiques à usage unique d'ici à 2021. Et une quinzaine de multinationales ont signé en janvier un Pacte national sur les emballages plastique avec les pouvoirs publics. L'objectif ? Écoconcevoir 100 % des emballages pour les rendre réutilisables, recyclables ou compostables d'ici à 2025. Le recyclage est-il une solution ? «Oui, mais de transition, affirme Élisabeth Laville, fondatrice du cabinet de conseil Utopies. Aujourd'hui, 91 % du plastique n'est pas recyclé. Il faut organiser de vraies filières de recyclage, au même titre que pour le verre ou le papier. Mais cela ne doit pas nous empêcher de remettre en cause notre dépendance chronique au plastique.»

Quelles alternatives ?

Comment aller plus loin ? Pour Claire Nouvian, fondatrice de l'ONG Bloom, «90 % de cette pollution proviendrait de dix fleuves les plus pollueurs dans le monde. Il faut filtrer, voire

stopper, la pollution des océans au niveau de l'embouchure de ces cours d'eau.» Pour Romy Hentinger, responsable projet à la Fondation Tara Océan, «95 % du plastique des océans est composé de microplastiques. Ce sont des macroplastiques issus des emballages qui se sont désagrégés sous l'effet des vagues et du soleil. Il y a aussi des microbilles qui viennent des cosmétiques (dentifrices, crèmes…), de l'abrasion des pneus de voiture ou des textiles synthétiques (polyester, viscose, acrylique ou nylon). Les lessives rejettent ces microfibres dans les rivières et les océans.» Quel est le danger ? «La première menace est chimique : le plastique absorbe les autres polluants et crée un cocktail Molotov chimique ingéré par les poissons ou les crustacés. Ce poison se retrouve ensuite dans nos assiettes.»

Une certitude : les alternatives existent. «Il faut lire les étiquettes, conseille Romy Hentinger. Éviter le polyéthylène et le polypropylène dans les cosmétiques, et choisir des gommages naturels, à base de sels ou de noyaux de fruits. En mode, privilégier les fibres naturelles, comme la soie, le coton bio, la laine, le chanvre ou le lin, qui ont moins besoin d'être lavées. On peut aussi adopter la slow fashion, acheter moins et mieux, ou l'achat de seconde main, avec des sites

comme vinted.fr.» Son message ? «Les solutions ne sont pas en mer, mais sur terre.»

Dix gestes essentiels pour une vie plastic free

- Acheter une gourde à soi et à ses proches.

- Supprimer les plastiques à usage unique (sacs, pailles, gobelets, couverts de pique-nique ou de take-away).

- Boycotter le suremballage.

- Privilégier le verre, le papier et le bois.

- Choisir des crèmes et des exfoliants naturels.

- Utiliser un tote-bag et une lunch box.

- Acheter en vrac.

- Utiliser des grands contenants.

- Opter pour les écorecharges.

- Éviter les jouets en plastique.